

CRITIQUES OCCIDENTALES SUR LE DÉVACHAN ET VERSION ORIENTALE¹

(traduction de l'anglais)

LA VIE DE RÊVE

RÉPONSE 2

La note supplémentaire de la 6^e partie des *Fragments* (*Theosophist* de mars) n'est pas du tout incohérente. Correctement comprise à la lumière de nos doctrines, la note C (p. 136) rend bien ce qu'elle vise à expliquer et ne laisse rien dans le vague, tandis que le *Fragment* proprement dit contient à la rigueur quelques expressions susceptibles d'induire les lecteurs en erreur — en fait, uniquement ceux qui n'ont pas prêté suffisamment attention à ce qui précédait. Par exemple, dans la phrase : « L'amour, la force créatrice, a placé leur image vivante (celle des personnes associées) devant l'âme personnelle qui désire ardemment leur présence, et cette image ne disparaîtra jamais », le terme « âme personnelle » est incorrect car il est utilisé pour parler de la monade. Comme on l'a déjà dit, « l'âme personnelle ou animale » est le cinquième principe et ne peut pas se trouver en Dévachan, puisque l'état le plus élevé qu'il lui soit permis d'atteindre sur terre est le *samadhi*. C'est son essence seulement qui accompagne la monade en Dévachan afin de lui servir de note tonique ou de toile de fond pour le déroulement de sa vie de rêve et de ses développements ultérieurs ; son entité, (ou les *reliquae*) est la « coque », le rebut subsistant sous forme d'un élémentaire, qui se dissipe et disparaît au bout d'un certain temps. Ce qui se trouve en Dévachan n'est pas plus la *persona* — le masque — que le parfum de la rose n'est la fleur elle-même. La rose se fane et se transforme en un petit tas de poussière : son parfum ne disparaîtra jamais et il pourra être évoqué et ressuscité après des siècles. La phrase bien rédigée devrait se lire : « ...l'image vivante devant l'Ame Spirituelle, qui est maintenant saturée de l'essence de la personnalité, et qui a de la sorte cessé d'être *Arupa* (sans forme — ou plutôt privée de toute substance) pendant la durée de son Dévachan et qui désire ardemment leur présence, etc... ». La période de gestation étant terminée, l'Ame a vu le jour, en renaissant comme un nouvel égo issu de l'ancien et, avant qu'elle ne soit replongée dans une nouvelle personnalité, elle va récolter les effets des causes semées pendant sa vie précédente, dans l'un des états de *Dévachan* ou *d'Avitchi*, selon le cas, bien que ces derniers soient très spéciaux. *Avasyam eva bhoktavyam kritam karma subhâsubham*². La condition dévachanique, sous tous ses aspects, est sans aucun doute semblable à un état de rêve quand on la considère du point de vue de notre conscience objective actuelle : à l'état de veille. Cependant, elle est aussi réelle pour le Dévachani lui-même que notre état de veille l'est pour nous. C'est pourquoi lorsqu'on demande : « le Dévachan est-il un état qui correspond à notre vie de veille ici-bas ou à notre sommeil avec

¹ Suite du *Cahier Théosophique* 121. Les trois réponses furent adressées à un théosophe britannique critiquant la 6^e partie d'une série d'articles parus sous le titre de « Fragments de Vérité Occulte » dans le *Theosophist* de mars 1883. (Voir *Cahier Théosophique* 121, p. 6) [N.d.T.].

² Le fruit de l'arbre de l'action, bon ou mauvais, doit inévitablement être consommé.

rêves » ? — la réponse est qu'il n'est semblable à aucune de ces deux conditions mais qu'il est similaire à *la condition de rêve* d'un homme n'ayant pas d'état de veille du tout — à supposer qu'un tel être puisse exister. Une monade en Dévachan n'a *qu'un seul état de conscience* et le contraste entre état de veille et l'état de rêve ne se présente jamais à elle tant qu'elle se trouve dans cette condition. On soulève encore une nouvelle objection en disant que si un Dévachani se mettait à penser à un objet ou à une personne comme s'ils étaient présents devant lui, alors qu'il n'en est rien (si l'on juge d'après les *idées* courantes sur la perception objective), le Dévachani serait « trompé par la nature ». Si c'est réellement le cas, il est alors constamment « trompé par la nature » et la suggestion contenue dans la lettre citée, quant au mode possible de communication, entre un Dévachani et un être vivant sur terre, ne le mettra pas à l'abri de l'illusion. En laissant de côté, pour l'instant, la discussion sur la nature de la communication d'un Dévachani avec une autre monade — que celle-ci soit en Dévachan ou non — si l'on essaie d'examiner la nature des idées du Dévachani, dans la mesure où elles sont en rapport avec des objets, on percevra facilement la vérité de ce qui a été dit ci-dessus. Supposons, par exemple, Galilée en Dévachan, adonné subjectivement à son occupation intellectuelle favorite. Il est naturel de supposer que son télescope se présente souvent dans le champ de sa conscience dévachanique et que le Dévachani le dirige subjectivement vers quelque planète. Il est donc clair que, selon les idées courantes sur l'objectivité, Galilée n'a pas de télescope devant lui et il est indiscutable que son train de pensées n'influence réellement en aucune façon le télescope qu'il a laissé derrière lui, dans ce monde. Si le raisonnement du contradicteur était correct, Galilée serait « trompé par la nature » et la suggestion mentionnée plus haut ne l'aiderait pas davantage dans ce cas.

Une fois de plus, la conclusion devient inévitable : il n'est ni correct, ni philosophique, de dire d'un Dévachani qu'il est « trompé par la nature ». Des mots tels que tromperie, illusion, réalité, sont toujours relatifs. C'est par contraste seulement qu'un état de conscience particulier peut être qualifié de réel ou d'illusoire, et ces mots n'ont plus du tout de signification quand l'état de conscience dont on parle ne peut être comparé à aucun autre. En supposant qu'il soit justifié de considérer l'expérience dévachanique comme une illusion — de notre point de vue d'hommes terrestres — à quoi cela nous avancerait-il ? Nous ne voyons pas ce que l'on peut tirer d'une telle considération. Bien entendu, les remarques qui précèdent ne devraient pas induire le lecteur à conclure que la conscience d'un Dévachani ne peut jamais influencer ou affecter l'état de conscience d'une autre monade se trouvant en Dévachan ou en dehors. Que ce soit un fait ou non, la réalité ou l'irréalité de l'expérience dévachanique, en ce qui concerne le Dévachani lui-même, ne dépend pas de telles influences transmises.

Dans certains cas, il est évident que l'état de conscience d'une monade, qu'elle soit en Dévachan ou encore sur terre, peut s'unir, pour ainsi dire, à l'idéation d'une autre monade également en Dévachan et influencer cette idéation. C'est le cas lorsqu'existent entre deux *égos* de forts liens d'affection provenant d'une participation aux mêmes émotions ou sentiments élevés, ou provenant de préoccupations intellectuelles ou d'aspirations spirituelles similaires. De même que les pensées d'un mesmériseur se tenant à distance de son sujet sont transmises à ce dernier par l'émanation d'un courant d'énergie magnétique qui est facilement attiré vers le sujet, le train de pensées d'un Dévachani est transmis par un courant de force magnétique ou électrique qui se trouve attiré vers un autre Dévachani, en raison de la puissante sympathie existant entre les deux monades, surtout si lesdites pensées se rapportent à des thèmes associés subjectivement au Dévachani en question. Il ne faudrait pas en conclure que, dans les cas où n'existe pas une telle action ou réaction, le Dévachani devient conscient que son expérience subjective est une simple illusion — il n'en est pas ainsi. Il a déjà été expliqué que la question de la réalité ou de l'irréalité n'a rien à voir avec une telle communication ou transmission d'énergie intellectuelle.

On nous pose la question : « si certaines d'entre elles (les personnes chères au Dêvachani) ne sont pas prêtes pour le Dêvachan, que se passe-t-il ? ». Nous répondrons : « même dans le cas d'un homme vivant encore sur terre, ou même d'un être qui souffre en Avitchi, l'idéation d'une monade en Dêvachan peut encore influencer sa monade, s'il y a une forte sympathie entre les deux, comme indiqué plus haut³. Cependant, le Dêvachani ignorera toujours la souffrance mentale de l'autre ».

Si cette disposition généreuse de la nature, qui ne punit jamais l'innocent hors de ce monde d'illusion qu'est le notre, est considérée malgré tout comme « une tromperie de la nature » et si l'on argumente contre elle, en se basant sur l'idée qu'on n'a pas à faire à un « symbole authentique » de la présence de l'autre personnalité, alors il serait plus raisonnable de laisser de côté, une fois pour toutes, les enseignements occultes et le Dêvachan. Les nobles vérités, le but le plus noble de la vie de l'âme, resteront à jamais inaccessibles à de tels esprits critiques. Le Dêvachan, au lieu d'apparaître comme ce qu'il est : un repos béatifique, une céleste oasis au cours du laborieux voyage de la Monade vers une évolution supérieure, se présentera en fait comme l'aboutissement suprême ou l'essence même de la mort. Si l'on ne veut pas se donner le mal d'en sonder la signification profonde, on doit au moins sentir intuitivement sa nécessité logique, percevoir en lui — sans avoir besoin d'être instruit ou guidé — la manifestation et l'accomplissement de cette justice la plus stricte qui est absolument en accord avec l'harmonie de la loi universelle. Nous disons cela sans méchanceté, mais il faut bien admettre que, face à une telle opposition de la part de certains esprits occidentaux au simple exposé de notre doctrine (puisque personne n'est forcé de l'accepter), nous nous sentons obligés de rappeler à nos opposants qu'ils ont toujours la liberté du choix. Parmi les dernières grandes philosophies du monde, il en existe deux — l'une, plus moderne, étant le prolongement de l'autre, plus ancienne — dans lesquelles les « états après la mort » sont définis avec clarté et sans ambiguïté : si l'une ou l'autre était reconnue et acceptée, cela ferait le bonheur d'une part de millions de spirites qui tiennent à l'une d'elles, et, d'autre part, à la partie la plus respectable de l'humanité — la civilisation occidentale — qui adopte l'autre. Là, rien d'équivoque, rien qui ressemble à une tromperie de la nature, puisque dans la seconde théorie, ceux qui sont les Dêvachanis, les fidèles et les justes, reçoivent, simplement et charitablement, la promesse de goûter la joie ineffable de voir, pendant une éternité, ceux qu'ils ont peut-être le plus aimés sur terre, en proie à des tortures de damnés dans les profondeurs de la Géhenne. Nous désirons sincèrement donner certaines de nos *preuves*. Seule la philosophie occulte, avec le Bouddhisme, n'ayant pas encore réussi à produire un Tertullien⁴ capable de nous édifier sur le thème d'un enfer orthodoxe, nous ne pouvons pas nous permettre d'élucubrations sur ce thème pour satisfaire le goût et l'imagination de chacun.

Un tel lieu de torture pour les innocents n'existe pas, ni un tel état dans lequel, sous prétexte de récompense, et de nécessité de « symboles authentiques », les justes devraient être les témoins des souffrances de ceux qu'ils ont aimés, ou même, simplement, être conscients du fait qu'ils souffrent. S'il en était autrement, la béatitude intense des Dhyân Chohans eux-mêmes se transformerait en un océan infini d'amertume à la vue d'un tel spectacle. Et Celui qui, en engageant toute sa volonté, fit le vœu « que tous les péchés et tous les maux nés de la corruption du *Kali-Yuga* — cet âge dégénéré qui est le nôtre — retombent sur moi, pourvu que le monde soit racheté », aurait manifesté une

³ A ce sujet, il est rappelé au lecteur que ni le Dêvachan, ni l'Avitchi ne sont des lieux mais que ce sont des *états* influençant directement l'être qui s'y trouve mais qui n'influencent tous les autres êtres que par *réaction*.
[Le Rédacteur].

⁴ Il est probablement fait référence ici au monologue édifiant tiré de *De Spectaculis* de Tertullien, Ch. 30. Tombant dans une extase enthousiaste à la simple perspective de voir un jour tous les philosophes, « qui ont persécuté le nom du Christ, brûler dans un feu des plus cruels en enfer... », ce saint personnage Patristique, Père de l'Église Catholique, s'exclame : « Oh ! Combien grande sera cette scène. Comme je rirai ! Comme je me réjouirai ! Comme je triompherai ! etc. » - [*Le Rédacteur*].

volonté vaine, et aurait pu donner la préférence aux tourments du monde visible plutôt qu'à ceux du monde invisible. Supposer qu'une « Ame », après s'être échappée de cette planète ceinturée par le mal — où les innocents pleurent pendant que se réjouissent les méchants — devrait subir un sort semblable dans le havre paisible même du Dêvachan, serait la perspective la plus terrible, la plus désespérante ! Mais nous disons : il *n'en est pas* ainsi. La béatitude d'un Dêvachani est totale et la nature assure cette béatitude même, au risque d'être accusée de *tromperie* par les pessimistes de ce monde, incapables de faire la distinction entre *Vastu* (la réalité unique) et *Vishaya* (les « mayas » de nos sens). C'est pousser un peu trop loin la présomption que de penser que notre « *objectif* » et notre « *subjectif* » doivent être les étalons justes permettant d'évaluer les réalités et les irréalités du reste de l'univers, et que *notre* critère de vérité et d'authenticité doit représenter leur seule mesure universelle. Si nous devions nous en tenir à de tels principes, nous pourrions accuser la nature de tromperie constante, non seulement à l'égard de sa progéniture humaine, mais aussi à l'égard du règne animal. Qui, parmi nos contradicteurs, traitant d'histoire naturelle et des phénomènes de la vision et des couleurs, se hasarderait à déclarer que les fourmis, étant totalement inaptes à voir et à distinguer les couleurs comme le font les hommes (le rouge, par exemple, n'existe pas pour elles), sont par là-même « trompées par la nature » elles aussi ? Ni la *personnalité*, ni l'*objectivité*, telles que nous les connaissons, n'ont d'existence dans les conceptions d'une monade ; et si, par quelque miracle, une créature humaine vivante pouvait pénétrer dans le champ de la vision dêvachanique, elle serait aussi peu perçue par le Dêvachani que le sont, par nos yeux naturels, les élémentaux qui peuplent l'air autour de nous.

Et voici encore une nouvelle erreur de notre critique : il a l'air d'être persuadé que si une personne a acquis pendant sa vie une certaine conception de l'état dêvachanique de la conscience subjective, elle *saura* qu'une telle expérience est illusoire quand elle s'y trouvera réellement ; et, par conséquent, les béatitudes dêvachaniques devront perdre toute leur réalité pour elle. Il n'y a aucune raison de craindre une telle catastrophe. L'erreur de cet argument est facile à déceler. Prenons un exemple. Supposons que A., résidant actuellement à Lahore, sache que son ami B se trouve à Calcutta. Mais le voici qui rêve qu'ils sont tous deux ensemble à Bombay, occupés à diverses affaires. Sait-il, *au moment où il rêve*, que tout le rêve est illusoire ? En quoi le fait conscient de savoir que son ami est réellement à Calcutta — fait conscient qu'il ne réalise qu'à l'état de veille — peut-il l'aider à vérifier la nature illusoire et trompeuse de son rêve *pendant qu'il est réellement en train de rêver* ? Même après avoir rêvé maintes fois pendant sa vie et, tout en sachant que les rêves sont illusoires, A. ne saura pas qu'il est en train de rêver quand il sera précisément dans cette condition-là.

De même, il se peut qu'un homme expérimente la condition dêvachanique alors qu'il est encore en vie et qu'il la juge illusoire, si cela lui fait plaisir, quand il revient à son état de conscience objective ordinaire et qu'il le compare à ladite condition. Néanmoins, il ne saura pas que c'est un rêve quand il sera en train de l'expérimenter une seconde fois (à ce moment-là) alors qu'il sera encore en vie, ni quand il mourra et ira en Dêvachan.

Ce qui précède est suffisant pour englober le cas où même l'état en question serait « un rêve » au sens où nos contradicteurs l'entendent. Mais il ne s'agit pas d'un « rêve » ni, d'aucune manière, d'une « tromperie ». Il peut en être ainsi du point de vue du dictionnaire *Johnson*, néanmoins, si on s'en tient au *fait* — en dehors de toute définition humaine — et du point de vue de celui qui connaît quelque peu les lois gouvernant les mondes invisibles, la communication entre les monades est effective, réciproque, et aussi *réelle* dans le monde de la subjectivité qu'elle l'est dans notre monde de réalité trompeuse. C'est la vieille histoire de l'homme du monde à deux dimensions de Zöllner, qui doute de la réalité des phénomènes qui se produisent dans le monde à trois dimensions.

LES DIFFÉRENTS ÉTATS DE DÉVACHAN

RÉPONSE 3

La question qui vient immédiatement à l'esprit de l'Occultiste d'origine asiatique, lorsqu'il constate les difficultés multiples rencontrées par les étudiants européens de l'Esotérisme au sujet du Dévachan, est celle-ci : Comment mettre de l'ordre dans les idées bizarres qu'ils se font sur les états après la mort ? C'est naturel qu'une personne évalue les opérations intellectuelles des autres en se basant sur les siennes. Ce n'est pas sans effort qu'elle peut se mettre à la place de son voisin afin d'essayer de comprendre les choses de son point de vue. En ce qui touche le Dévachan, par exemple, rien ne semblerait apparemment plus clair que la doctrine ésotérique, même si elle est incomplètement exposée comme dans l'article signé « Lay Chela » ; pourtant, il est évident qu'elle n'est pas comprise et à mon avis cela est dû plus aux différences habituelles dans nos façons respectives de considérer les choses, qu'aux imperfections au niveau de l'expression. Un Occultiste asiatique éprouverait de grandes difficultés pour imaginer des fantaisies du genre de celle de Swedenborg qui fait des anges nos « inquisiteurs » *post-mortem*, en les chargeant d'estimer la somme des mérites et démérites d'une âme par l'inspection de son corps physique, depuis l'extrémité des doigts et des orteils jusqu'aux parties centrales ! Egaleme nt infructueuse serait la tentative de nous rendre capables d'imaginer sérieusement les aventures de l'un de ces habitants du Summerland américain des Esprits, passant du jardin d'enfants au club savant et à l'assemblée législative de cet optimiste Eden arcadien. L'ouvrage entier de la métaphysique européenne semble tissé sur une trame d'anthropomorphisme. La main pesante d'un dieu *personnel* et de ses ministres attitrés semble comprimer le cerveau de presque tous les penseurs occidentaux. Si ce n'est pas sous une forme qu'apparaît cette influence, alors c'est sous une autre. S'agit-il de s'interroger sur Dieu ? Aussitôt un cliché métaphysique est introduit dans la lanterne qui projette devant nous l'image d'une nouvelle Jérusalem pavée d'or, aux portes couvertes de perles, avec sa Salle de Durbar, son trône de paon, son Maharajah, ses « Dewans », ses courtisans, ses joueurs de trompette, ses scribes et toute la suite habituelle. Discute-t-on de la communication entre les esprits désincarnés ? La déformation constitutionnelle du mental occidental ne peut concevoir une telle communication sans un certain degré de conscience mutuelle d'une présence objective, de type corporel : une sorte de bavardage psychique. J'espère ne pas offenser nos correspondants occidentaux, mais il m'est impossible, en ce

qui me concerne en tout cas, de tirer d'autres conclusions de toute la note du théosophe britannique. Aussi vaporeux et éthéré que puisse être son concept, il n'en est pas moins matérialiste à la racine. Comme on pourrait le dire, le point de départ de l'évolution métaphysique dérive de la Bible, et à travers ses brumes opalescentes étincellent les tourelles de la « Nouvelle Jérusalem ».

Il y a incontestablement beaucoup d'exotérisme fantaisiste dans les systèmes asiatiques. Tout autant et peut-être même plus que dans ceux de l'Occident ; et nos philosophies sont revêtues de plus d'un habit d'arlequin. Mais, pour le moment, nous ne nous intéressons pas aux apparences extérieures : notre critique pénètre sur un terrain métaphysique et traite d'ésotérisme. Sa difficulté consiste à concilier « l'isolement » (comme il l'entend) et « la communication » (comme nous l'entendons). Bien que la monade ne ressemble en rien à une graine tombée d'un arbre mais qu'elle soit, dans sa nature, douée d'ubiquité, qu'elle pénètre tout et soit omniprésente, bien que, dans l'état-subjectif, ni le temps, ni l'espace, ni le lieu n'interviennent comme facteurs dans ses expériences, bien que, en résumé, toutes les conditions terrestres soient inversées et que ce qui est, ici, concevable devienne, là, inconcevable et *vice-versa*, néanmoins, l'ami londonien poursuit son raisonnement comme si tout ce qui vient d'être dit ne comptait pas.

Maintenant, parlant en tant que Bouddhiste : il y a de très nombreux états et degrés variés en Dévachan, dans lesquels, nonobstant l'isolement objectif (pour nous) du principal héros, celui-ci est entouré d'une compagnie d'acteurs avec lesquels il a créé et développé, pendant sa dernière vie terrestre, les causes dont les effets sont d'abord produits dans le champ de la subjectivité *Dévachanique*, ou *Avitchique*, puis utilisés pour renforcer le Karma qui continuera sur le plan objectif (?) de la renaissance suivante. La vie terrestre est, pour ainsi dire, le *Prologue* du drame (peut-être devrions-nous l'appeler *mystère*) qui se déroule dans les lokas appelés *rupa* et *arupa*⁵. Or, si nous disions que la nature — avec tous les égards dus à la personnalité et aux lois de l'objectivité comprises comme elles le sont dans l'exotérisme — « établit une véritable communication » entre les héros dévachaniques et les acteurs, et qu'au lieu de *dissocier* les monades, en ce qui concerne leur association non seulement « personnelle ou corporelle » mais même *astrale* — elle établit une « réelle compagnie » entre elles, comme sur le plan terrestre, nous pourrions, peut-être éviter l'étrange accusation de « tromperie de la nature » en Dévachan. Mais, par contre, après avoir ainsi satisfait aux objections de type émotif, nous ne pourrions guère éviter de placer nos Chélas européens devant un dilemme encore plus inextricable. Ils auraient à solutionner un problème d'ubiquité personnelle *post-mortem*, repoussant celle de la déité occidentale bien loin dans les profondeurs de l'absurdité illogique. Imaginons un instant un père en Dévachan, après avoir été deux fois marié, aimant ses deux femmes autant qu'il aime ses enfants, alors que leur belle-mère, sa seconde femme, n'éprouve d'amour ni pour les enfants du mari, ni pour *leur mère*, l'indifférence la plus froide — pour ne pas dire une aversion pure et simple — régnant entre eux. « Une réelle compagnie » et « une véritable communication *personnelle* » (même si cette dernière s'applique à leurs corps astraux) impliqueraient, ici, une béatitude pour le père et, là, de l'irritation pour les deux femmes et les enfants. Pourtant tous méritent au même titre, une béatitude dévachanique. Maintenant, imaginez encore la vraie mère qui, par son amour intense, attire les enfants dans son état dévachanique privant ainsi le père de *sa* part légitime de béatitude. Il a été déjà dit que le mental dévachanique n'est capable que de la plus haute idéation spirituelle ; il est à jamais inapte à appréhender les objets des sens les plus grossiers, ou quoi que ce soit provoquant le désagrément — sinon, le Dévachan se transformerait en Avitchi, et le sentiment de béatitude sans mélange serait détruit pour toujours. Comment la nature peut-elle résoudre le problème du cas cité ci-dessus sans être obligée soit de sacrifier ses devoirs envers notre estimation terrestre de *l'objectivité* et de la

⁵ Littéralement : « avec forme » et « sans forme » (N.d.T.).

réalité, soit de se compromettre face à *notre* critère de vérité et d'authenticité ? D'un côté, les enfants devraient se dédoubler, voire se détripier, *ad infinitum* — puisque eux aussi sont susceptibles d'avoir en Dévachan des objets désincarnés d'attachement spirituel réclamant ailleurs leur présence — et une telle ubiquité serait difficilement compatible avec nos notions de présence personnelle et réelle, en un même instant unique, et à plusieurs endroits différents à la fois ; ou bien il faudrait admettre que sans cesse, quelqu'un, quelque part, est « trompé par la nature ». Rassembler les *monades* dans une certaine promiscuité, à l'image d'une heureuse famille, serait fatal à la vérité et aux faits : chaque homme, aussi insignifiant qu'il ait pu être sur terre, est cependant mentalement et moralement *sui generis* dans ses conceptions propres sur la béatitude et les désirs, et, par conséquent, il a droit à un Dévachan spécifique, personnel et « isolé » — c'est pour lui une nécessité absolue.

Les spéculations du mental occidental n'ont, jusqu'à présent, pratiquement jamais dépeint de vie future plus élevée que celle des *Kama* et *Rupa lokas* — les « mondes des esprits », de type inférieur, intra-terrestre. La note D contient des allusions à de multiples états et sphères. Selon la philosophie Bouddhique — même exotérique — les êtres désincarnés sont divisés en trois classes : 1) *Kamawachara*, ou ceux qui sont encore sous la domination des passions en *KamaLoka* ; 2) *Rupawachara*, ou ceux qui ont progressé à un degré plus élevé, mais qui gardent néanmoins des traces de leur ancienne forme en *Rupa-Loka*, et 3) *Arupawachara*, ou ceux qui sont devenus des entités sans forme, dans les *Arupa Lokas* du Dévachan le plus élevé. Tout dépend du degré de spiritualité de la monade, et de ses aspirations. Le corps astral du 4^e principe — appelé *Kama* parce qu'il est inséparable du *Kama-Loka*, — reste toujours dans le champ d'attraction du magnétisme terrestre ; la monade doit parvenir à se libérer des attractions de son *Manas* (attractions encore plus éthérées mais néanmoins puissantes) avant qu'elle atteigne enfin, au terme de tous ses états dévachaniques, les régions supérieures — *Arupa*. C'est pourquoi il existe des degrés divers de Dévachanis. Dans les degrés *Arupa loka* les entités sont aussi subjectives et, en fait, « pas même aussi matérielles que ce corps-ombre éthérique, le *Mayavi-Rupa* ». Et cependant, même là, nous affirmons qu'il y a encore « une réelle compagnie ». Il s'avère qu'un très petit nombre seulement arrive jusque-là, en dépassant les degrés inférieurs. Il y a des Dévachanis qui furent des hommes de la plus haute valeur morale et d'une extrême bonté sur terre et qui, à cause de leur sympathie *pour d'anciennes recherches intellectuelles, et particulièrement pour un travail mental inachevé*, demeurent, pendant des siècles, dans les *Rupa-lokas*, dans un strict isolement dévachanique — au sens littéral du terme — puisque leurs semblables et l'entourage familial aimé ont disparu de leur vue, devant cette passion intense et purement spirituelle pour une préoccupation intellectuelle. Pour illustrer cet état de Dévachani rivé à l'étude (excusez l'expression utilisée pour les besoins de l'illustration), prenez l'exemple de l'état mental de Berzélius mourant, dont la dernière pensée traduisait le désespoir que son œuvre fût interrompue par la mort. C'est *Tanha* (le *Trishna* hindou), ou un intense désir insatisfait qui doit s'épuiser avant que l'entité puisse passer à la condition purement *a-rupa*. Une disposition particulière est prévue pour tous les cas et elle est créée pour chacun par le dernier et le plus fort désir du mourant. L'érudit qui a vécu essentiellement sous l'influence de *manas*, pour le plaisir de développer son intelligence physique la plus haute, en étant continuellement absorbé dans les mystères de l'univers matériel, restera magnétiquement lié par ses attractions mentales avec les savants et leur travail, les influencera et sera influencé par *eux subjectivement* (quoique d'une façon tout à fait différente de celle que l'on connaît dans les séances spirites et par l'intermédiaire des médiums), jusqu'à ce que l'énergie s'épuise et que *Buddhi* devienne la seule influence effective. La même règle s'applique à toutes les activités relevant de la passion ou du sentiment qui emprisonnent la monade-pèlerin (l'Individualité) dans le filet des relations établies dans une incarnation donnée. Le désincarné doit ensuite gravir l'un après l'autre tous les degrés de l'échelle de l'existence, depuis le degré subjectif terrestre jusqu'au subjectif *au sens absolu*. Quand

cet état Nirvanique limité de Dêvachan est atteint, l'entité en jouit ainsi que de ses réalités très intenses quoique spirituelles, jusqu'à ce que cet aspect de Karma soit satisfait, et que l'attraction physique vers la prochaine vie terrestre s'affirme. Par conséquent, il y a une influence réciproque entre l'entité en Dêvachan et l'état psychique de toute autre entité, lorsque la relation entre elles est suffisamment étroite pour survivre, comme indiqué plus haut, au processus de purification subi dans les sphères post-mortem inférieures. Leur communication sera perçue spirituellement et, cependant, si l'on s'en tient à l'idée de relation telle que les penseurs occidentaux l'envisagent, chaque entité sera « dissociée de l'autre ». Si le questionneur peut se représenter la condition de la monade comme celle d'un pur esprit, une entité aussi subjective que l'on puisse concevoir, sans forme, ni couleur, ni poids — même pas celui d'un atome — une entité dont les souvenirs de la dernière personnalité (ou naissance terrestre) résultent de la dernière union du *Manas* avec les cinq principes inférieurs — alors il sera en mesure de répondre à ses propres questions. Selon la Doctrine Esotérique cette évolution n'est pas considérée comme un processus d'extinction de la conscience individuelle, mais comme son expansion infinie. L'entité n'est pas oblitérée mais unie à l'entité universelle et sa conscience devient capable de se souvenir des scènes vécues non seulement par l'une de ses Personnalités apparues sur la terre, mais par chacune d'elles au cours de tout le Kalpa et, ensuite, de celles de toute autre Personnalité. En résumé, de conscience finie elle devient conscience infinie. Mais cela n'advient qu'au terme de toutes les naissances, au grand jour de la Résurrection absolue. Cependant, à mesure que la monade passe de naissance en naissance et qu'elle traverse ses sphères inférieures et dêvachaniques, après chaque nouvelle existence terrestre, les liens mutuels créés dans chaque vie doivent s'affaiblir et finalement perdre leur emprise sur elle avant qu'elle puisse renaître. La trace de ces relations reste enregistrée de manière indélébile dans l'Akasa, et celles-ci peuvent toujours être revues quand, au cours d'une naissance, l'être, développe ses pouvoirs spirituels latents jusqu'au « quatrième état de Dhyana », mais l'empire qu'elles exercent sur lui se relâche graduellement. Cela s'accomplit à la fin de chaque Dêvachan⁶ avant la renaissance, lorsque se trouvent épuisés les liens personnels — magnétiques ou psychiques, selon l'expression que l'on préfère — qui lient le Dêvachani à d'autres entités de la dernière vie (parents, amis ou membres de la famille) et qu'il est libre de continuer sur son sentier cyclique. Si cette oblitération des liens personnels n'était pas un fait, chaque être voyagerait, pendant tout le Kalpa, enchevêtré dans le réseau de ses relations passées avec ses myriades de pères, mères, sœurs, frères, femmes, etc... de ses innombrables naissances : un véritable embrouillamini ! Ce fut l'erreur de l'hypothèse géocentrique qui produisit toutes les théologies exotériques, avec leurs dogmes absurdes. De même, c'est la théorie erronée de la monogénèse — une seule vie terrestre pour chaque individu — qui rend si difficile aux métaphysiciens européens la tâche de déchiffrer l'énigme de notre existence et de comprendre la différence entre l'individualité de la monade et son apparition physique dans une série de vies terrestres, comme autant de personnalités différentes, totalement distinctes. L'Europe en sait long sur les poids atomiques et les symboles chimiques, mais n'a que peu d'idées sur le Dêvachan.

⁶ L'expression anglaise est : « in each inter-natal Devachan » « dans chaque Dêvachan inter-natal » (N.d.T.).